

# Andreas Kressig

## *Cloud Flat*

### Exposition visible depuis l'extérieur du 22.01 au 14.02.2021

Andreas Kressig investit Halle Nord.

Il est parfois possible d'apercevoir l'artiste sortir de sa résidence entre 17h et 19h.

Avec le soutien du Département de la culture et du sport de la Ville de Genève

---

Capsule ①. 68

Elodie Weber

Capsule ②. 68

Philippe Cote  
*L'angle du monde, 2006*

*sur une proposition de Sébastien Escande*

---

Halle Nord<sup>fig.2</sup>



# Andreas Kressig

## Cloud Flat

### THE THING

Il y a l'entrée, la cuisine, le bureau, le salon, la chambre à coucher... A travers les vitres donnant sur le passage des Halles de l'Île, on peut deviner la fonction de chaque pièce d'après certains indices, des détails en perspective, éclairés de nuit par des faisceaux de lumières multicolores, sorte de Disco désertée.

Depuis fin décembre, Halle Nord fait l'objet d'une occupation discrète et progressive. Un appartement y est désormais visible de l'extérieur, tel un espace semi-matérialisé. Le bâtiment-île qui abrite le lieu avait été édifié au XIXe siècle pour accueillir les abattoirs ultra modernes d'une Genève qui se voulait Ville Ouverte. L'appartement « nuagique » – *Cloud Flat* – d'Andreas Kressig semble, lui, conçu comme un aménagement bio-technologique séparé du monde extérieur par une membrane protectrice.

Le loft se révèle en transparence. Barres verticales, paravents, conduites électriques surélevées, étagères/séchoir, meubles divers délimitent de manière discontinue et allusive les différents espaces, tels des visualisations 3D d'architectures virtuelles évocatrices de constructions « autres » : Japonaise ? Spatiale ? Sous-marine ? Post-apocalyptique ? Comme dans ses autres projets, Andreas Kressig a composé cette « improvisation » – terme qu'il préfère à celui d'« installation » – à partir de la spécificité du lieu. La salle étant construite au-dessus de l'eau, l'habitation est dès lors organisée autour d'un être aquatique, consistant en un puit donnant sur les flots et servant de garde-boire. Lorsqu'il pleut, le cliquetis des gouttes réverbéré par le sous-sol inondé plonge la pièce dans une atmosphère méditative. En cas de crue du Rhône, le kayak cryogénique permet d'échapper à l'inondation... Une propension à aménager un lieu en espace de sur-vie, en intégrant l'aléatoire et le hasard.

Matériaux trouvés sur place, typologies architecturale et acoustique du lieu, objets préexistants ou conçus pour l'occasion : ces éléments regagnent une raison d'exister là – dans le temps et dans l'espace de l'exposition – par la fonction imaginaire que l'artiste leur attribue. Prototypes hybrides dont il s'agirait d'appréhender la singularité inquiétante, ils témoignent d'un processus d'accrétion d'identités multiples, de strates d'histoires, d'existences passées. Transformés, augmentés, « pimpés » selon un principe audacieux d'obsolescence recyclée, ils semblent découler d'expérimentations d'une intelligence artificielle animiste laissée à elle-même, qui observerait avec curiosité les mutations et parasitages entre nature et technologie : couche de revêtement métallique nervurée de veines innervant l'embarcation/lit/sarcophage, imbrication du métal et de la soie de la chaise roulante capsule ; coiffe en hexagones de cuir presque végétalisés ou minéralisés depuis la fin de leur existence en tant que ballon de football. L'altération par le temps, l'atmosphère, l'air, l'humidité, la lumière fait partie intégrante de l'ensemble. La collecte puis la dissémination de marrons – ou de grêlons, ou de glaçons – après leur chute intègre leur dessèchement, leur atrophie comme potentiel de transformation créatrice.

Déposés dans ce *cloud* étonnamment matérialisé en une sorte de *Mind Mapping*, de cartographie mentale, ils s'intègrent dans un réseau de communication crypté, autonome, comme autant d'indices d'une archéologie anticipatrice, d'un récit ouvert laissant le visiteur libre de former des associations d'idées au gré d'analogies formelles, mentales, lexicales. Oblique sécante entre la planéité du *flat* et l'immatérialité du *cloud* – nuage de données, champignon nucléaire, stratus genevois –, la *toile* – élément récurrent chez Andreas – opère aussi bien comme tissage, mise en relation, que comme entrave, piège, menace envahissant l'espace. Il y a ce qui est visible – la partie émergée de l'iceberg – lumineux, chatoyant, séduisant, et ce qui est inaccessible – *le darknet, l'underground*.

Telles les diodes d'un serveur informatique géant en plein processus de calcul, les filaments lumineux qui sondent l'espace à travers leurs réfractions, reflets et ombres projetées, donnent forme à des éléments visuels autonomes, pulsants, vivants. Autant de lucioles qui résistent, comme la persistance d'un contre-pouvoir festif occupant quelque recoin urbain .

La notion d'isolation est fréquemment avancée pour vanter la qualité d'un logement. Isolation sonore, thermique, mais aussi, tel un acte manqué sémantique, isolation sociale. Or, si l'appartement de l'artiste semble avoir une existence propre, indépendamment de la présence humaine, il invite néanmoins le visiteur à explorer l'espace, à l'intégrer avec son corps, même maladroitement, même en restant sur ses gardes. Comme dans d'autres pièces réalisées auparavant, l'environnement se présente comme un cadre pour expérimenter d'autres manières de « faire » corps avec des éléments *aliens*. Habitat-terrier ultra fonctionnel calé au centimètre près, les déplacements y sont contraints par des obstacles jonchant le sol, par l'étroitesse de certains passages aux angles acérés, où le

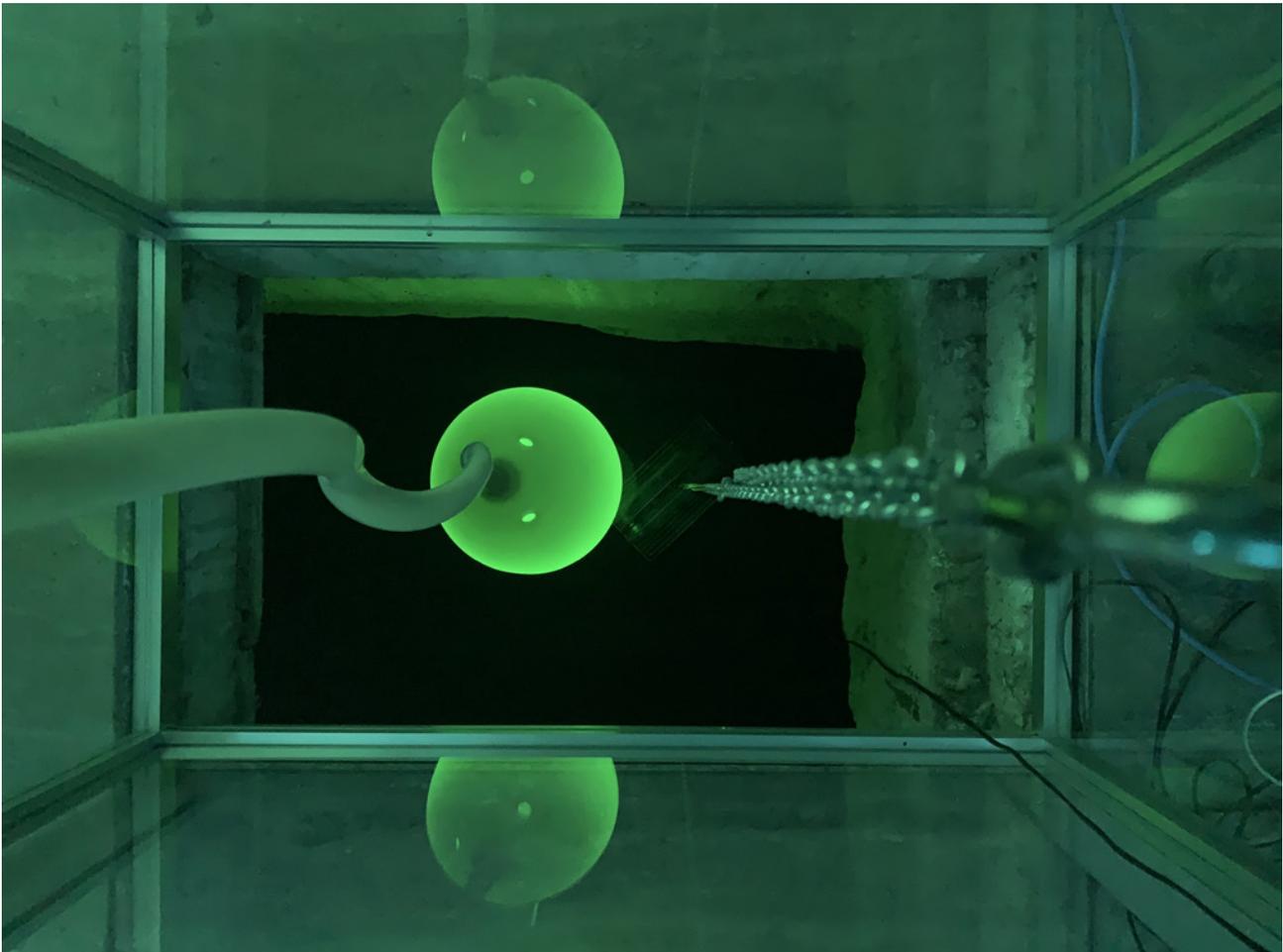
visiteur semble devoir se faufiler comme dans une tranchée. Une mise à l'épreuve physique mais aussi culturelle : est-ce que je peux vraiment me coucher dans ce vaisseau argenté suspendu ? Ou monter dans cette capsule roulante ? Accepter les boissons et aliments qui me sont offerts ?

Andreas Kressig apporte volontiers explications et éclaircissements enthousiastes quant aux différentes fonctions et particularités du lieu. « Ici c'est le frigo, là, la chambre de jeu. Ca c'est un Airbus A380 solaire, là un casque de contrôle. » L'affirmatif s'impose. Ce n'est pas « comme si », « c'est », simplement. Par l'imaginaire, cette halle devient un habitat qui, bien que sur-équipé en technologies encore inconnues, s'apparente, somme toute, d'avantage à une cabane ou à un refuge évolutif et interactif capable de s'ajuster, par homéostasie, aux variations d'un environnement potentiellement hostile. Précaire, éphémère, il demande à être activé par une convivialité ritualisée : cérémonie du thé, dégustation d'aliments étranges, écoute de musique et discussions, installés sur la moquette raie manta orange, ou réunis autour du puit.

Résidence non identifiée immergée dans le flux urbain, le *cloud flat* contourne avec poésie et humour l'injonction au confinement du « restez chez soi ». Habiter un espace d'art sur la voie publique contribue ici à prendre position, déplacer son point de vue et reconvoquer un possible presque oublié, voire pénalisé : celui d'une expérience culturelle commune.

Maud Pollien

<sup>1</sup>-La référence aux lucioles comme métaphore des résistances possibles convoqué par Pier Paolo Pasolini et réaffirmé par Georges Didi-Huberman me tenait à cœur. Initialement publié dans le journal *Corriere della sera* le 1er février 1975 sous le titre « Il vuoto del potere in Italia » (« Le vide du pouvoir en Italie »), l'essai de Pasolini proposait la métaphore écologique de la disparition des lucioles dans les campagnes italiennes sous l'influence de la pollution de l'environnement, pour déplorer la disparition de formes de contre-pouvoirs face à la résurgence du fascisme sous une forme renouvelée. Didi-Huberman contestera cette déclaration pessimiste dans son ouvrage de 2009 en argumentant que, tout comme les lucioles, les formes de résistance n'ont pas disparu, mais qu'elles sont cachées, et qu'il s'agit de les relocaliser et les identifier en changeant d'angle de vue. Pier Paolo Pasolini, *Écrits corsaires*, Paris, Flammarion (Champs arts), 2009, p.180-189. Georges Didi-Huberman, *Survivance des lucioles*, Paris, Minuit (Paradoxe), 2009.



# Andreas Kressig

## Curriculum Vitae

Né le 6 septembre 1971 à Paris. Vit et travaille à Genève.  
Artiste visuel travaillant principalement avec la lumière et l'espace.  
Pseudonymes: KRESSIG A.G., Kreand, Agent K  
[www.kreand.net](http://www.kreand.net)

### ETUDES

2003-06            Doctorat en Media Art à la Kyoto City University of Arts  
2001-03            Etudiant de recherche à la Kyoto City University of Arts  
1993-97            Diplôme de l'Ecole Supérieure d'Art Visuel de Genève (Média-Mixtes, Défraoui)  
1992-93            School of the Art Institute of Chicago, (Art and Technology)  
1991-92            Ecole supérieure des arts visuels, Genève

### EXPOSITIONS

#### Expositions personnelles

2018    Peinture nocturne, Body&Soul, Genève  
2017    Le Grand Bonheur, Andata.Ritorno, Genève  
          YU-12, Gakei Gimlet Saas, Kyoto  
2016    Pipline, Transformers, Bruxelles  
2014    Lily Pads, Grütli, couloir d'accueil du Théâtre, Genève  
          Soapsapes, Hakusasonso Hashimoto Kansetsu, Kyoto  
          La Plage / Der Strand, In Vitra, Bienne  
2013    Capsule 1.8, Halle de l'île, Genève  
          L'armoire, le mur et la barrière, Festival de Bougival & des côtes de Seine, Bougival, F  
          Bis Einbruch der Dunkelheit, Cussler, Berlin  
2012    Le merle, Baz'art 2012, cave de la cour de Piano Nobile, Genève  
          Credis, Mushrooms, rue Perron 10, Genève  
2011    Mais, Lokal-int., Bienne  
          #12, Street Gallery, Sumiyoshi, JP  
2010    Polymer, Stargazer, Genève  
          Polymer, Milkshake Agency, Genève  
          (Unine), Atelier2001, Kobe  
          Neutralisation, Glockengasse 9, Vienne, Autriche  
2009    Kairo, Eizostudio 1928, Dohjidaï gallery, Kyoto  
          Cairo\_maybe, rodeo.12, Genève  
2008    Hivernation d'Azrof XII, Projet-Façade de Duplex, Genève  
          Marines ; Palais de l'Athénée, salle Crosnier, Genève  
2007    Flashback ; Galerie Stargazer, Genève  
2004    L'épervier ; Espace Piano Nobile, Genève

#### Expositions collectives

2018    UNION TMF 24/7, Halle Nord, Genève  
2017    The night of the living scarecrows, Veyrier, Genève  
          Gengenten, Iwaki, Préf. de Fukushima  
          Tout et son contraire, Eau fil de l'Art, Morgins, Valais  
2016    Vide Ateliers, A la Vidondée, Riddes, Valais  
          Gengenten, Iwaki, Préf. de Fukushima  
2015    La Bête et l'Adversité, place des Volontaires, Genève  
2014    Swiss Visual Beyond, 5th media festival, Konan Doshi University, Kobe  
          Taille Humaine, OFF de la biennale de Dakar, espace Timtimol, Dakar  
          Swiss Visual, Zuiun-an, Kyoto  
2013    la réserve 1.2, CH9, Charles-Humbert 9, Genève  
          Surface of Window 2013, Gakei Gimlet, Kyoto + Yoshiaki Inoue Gallery, Osaka  
          Sweet Revenge, @KCUA Gallery, Kyoto

- 2012 Unity in Diversity, Kameoka Bunkashiryokan + K. Shokokaikan, Kameoka, JP  
Camera Obscura 6, Hiroshimashi Higashikuminbunka Center, Hiroshima  
En Cascades, Piano Nobile, Genève  
Supermarket 2012 - Stokholm Independent Art Fair, Milkshake Agency, Suède
- 2011 Camera Obscura 5 - Flux, Hiroshima Higashikumin bunka center, JP  
Renaissance, Muromachi Art Court, Kyoto  
Air View 2011, Onomichi, JP  
Biennale des Arts Contemporains aux Libellules, Vernier, CH  
Territoires, Bex&Arts 2011, Bex  
Hot spring, Das Dach, Bern
- 2010 ARTmART 2010, Künstlerhaus Vienna, Autriche  
Surface of window, Phos Gallery, Seoul  
Route du Nord et Ateliers Baztille, projet de Yan le Crouhenec, Rotterdam  
Mirror montage, Flanders center, Osaka  
Residence show, downtown appartement, Cairo, Egypte  
Small MUSEUM 2009, Yuragi Gallery, Kyoto
- 2009 I am by birth a Genevese, Galerie Forde, Genève et Vegas, Londres  
Dokoka, Espace Cheminée Nord, Genève
- 2008 Double Vue, Artchêne.08, Chêne-Bourg, Genève  
6. International Biennial of Contemporary Art Gyumri, Gyumri, Arménie  
Lascami, Bex&Arts 2008, Bex, Vaud
- 2007 I would prefer not to ; Projet de J. Flumet, Centre pour l'image contemporaine, Saint-Gervais Genève

#### BOURSES

- 2013 Bourses de la Fondation IRIS (Fondation de France)  
2001-03 Bourses d'études du Ministère japonais de l'éducation (Monbusho)  
2003-06 Bourses d'études du Ministère japonais de l'éducation (Monbusho)

#### PRIX

- 2006 Prix fédéral des beaux-arts, Office fédéral de la Culture, Berne

#### RESIDENCES

- 2014 Résidence et exposition à Dakar (Sénégal), espace Timtimol  
2012 Résidence de S. Matoba (à Midorii) et exposition à Hiroshima  
2011 Résidence et exposition à Onomichi (Japon)  
2010 Résidence et exposition à Kobe-Nigaswa (Japon) de Shimizu-Haraguchi (Atelier2001)  
2009 Résidence et atelier au Caire (Egypte) de la Ville de Genève et du CVSC  
2008 Résidence et exposition à Gyumri (Arménie) par l'Association Utopiana

# Elodie Weber

## Capsule 1.68

Elodie Weber, comédienne la mort dans l'âme, se met à dessiner, à peindre et ensuite ne se sentira jamais aussi vivante qu'avec une aiguille et un fil au bout des doigts.

Le temps brodé est un temps totalement différent, que le temps d'une société capitaliste. C'est un temps lent, très L-E-N-T où chaque idée naît en douceur. On pourrait dire que broder lui donne un rythme de vie en harmonie avec la physiologie de son cœur.

Ce rythme devient donc pour Elodie un épanouissement mais aussi une résistance face à une humanité peuplée de morts-vivants apeurés où des pouvoirs sinistres s'affrontent et rendent la vie chiant à mourir. Alors même si Elodie flippe aussi parfois de nager à contre-courant, elle tente de comprendre et démêler le monde dans lequel elle vit et passe la plupart de son temps à broder dans sa tanière en écoutant la radio pour finalement ne plus rien y comprendre et recommencer.

Elle propose dans la capsule de Halle Nord, une broderie, pleine de questionnements, qui est bien évidemment inachevée et le sera sans doute toujours...

Juste une envie que rien ne meurt jamais et que l'art nous insuffle le courage ne pas entrer dans les rangs.

Alors lâchons les chiens, laissons pousser les ronces et surtout de la sauvagerie !!!

Bordel !

Horaires:

24h/24h depuis le passage des Halles de l'Île



# Philippe Cote

## Capsule 2.68

### *L'angle du monde, 2006*

super 8 couleurs et nb, silencieux, 29m, 2006

Ensemble d'impressions ressenties lors de différents séjours sur les îles d'Ouessant, de Sein et de Molène.

«L'angle du monde participe de mon désir de diriger la caméra vers des paysages, des espaces, des gens, de se laisser surprendre et étonner par ce qui se présente. Ici les métamorphoses de la lumière, de l'eau, de la terre, du ciel et de l'humain.»

Le film s'inscrit aussi dans un hommage à ce courant poétique du cinéma des îles et à leurs auteurs, Powell, Flaherty, Epstein.

« L'angle du monde donne à voir le réel en tant que présence extérieure et intérieure à la fois, altérité opaque, capable néanmoins de devenir espace intime. Durées et distances incommensurables d'un intérieur qui s'ouvre, se mele à l'infini d'un paysage qui ne cesse de se transformer. Le mouvement mystérieux des nuages, la cadence des vagues à contre-jour ou le glissement silencieux d'une silhouette humaine à peine identifiable, tout semble transfiguré, déréalisé et réinventé par la lumière, dans un univers poétique qui évoque les tableaux de Turner ou de Friedrich, certains écrits de Poe ou de Baudelaire. »  
(Violeta Salvatierra)

Film distribué par Light Cone

Horaires:

24h/24h depuis le passage des Halles de l'Île



# Halle Nord<sup>fig.2</sup>

fig.2



Contact:  
Carole Rigaut  
Directrice Halle Nord  
carole.rigaut@halle-nord.ch

Halle Nord / Capsule-s  
1 place de l'île - Cp5520  
1211 Genève 11  
arrêt Bel Air  
exposition et capsules visibles depuis l'extérieur 24/7

[www.halle-nord.ch](http://www.halle-nord.ch)